

Le pays d'Arthur Lamothe

Simon Galiero

Number 132, June–July 2007

Le pays d'Arthur Lamothe

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13245ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Galiero, S. (2007). Le pays d'Arthur Lamothe. *24 images*, (132), 12–13.

Le pays d'Arthur Lamothe

dossier préparé par Simon Galiero

*Lui, l'exilé privé de territoire, se retrouve face à un peuple
dont on ne reconnaît pas la terre originelle. Son destin est clair:
il va mettre son métier, son talent, son cœur à construire
la géographie de ce territoire dénié.*

– Pierre Véronneau, *La revue de la Cinémathèque*, n° 80, 2005

A lors qu'Arthur Lamothe s'apprête à nous présenter son tout dernier film, *Les pêcheurs acadiens de l'île Lamèque*, l'occasion nous est offerte de lui rendre hommage par ces quelques pages dans lesquelles nous avons souhaité revenir sur la pertinence d'une œuvre imposante. Dans ce contexte, qui mieux que ses proches collaborateurs peuvent évoquer son travail en nous en faisant saisir la subtile profondeur, c'est-à-dire en nous permettant de mieux comprendre ce qu'il représente : une œuvre documentaire particulièrement attentive aux autochtones du Québec, certes, mais aussi l'expression d'une vision, d'un art de faire, d'une façon d'appréhender le cinéma et l'existence avec une acuité remarquable. Si l'œuvre de Lamothe nous apparaît particulièrement significative, inégalée et exemplaire, encore faut-il savoir expliquer pourquoi, nous faire entrevoir les raisons pour lesquelles la simplicité apparente de ses films est, comme dans les œuvres des grands auteurs, garante d'une ouverture progressive à la complexité du réel. Une œuvre sans fard et dénuée d'enflure stylistique, dont les qualités prises une par une finissent par nous révéler l'intelligence constante de ses observations, ainsi qu'une richesse insoupçonnée nous entraînant dans une série d'explorations fascinantes.

En regardant les films d'Arthur Lamothe, en lisant ses écrits ou les entrevues qu'il a accordées, on constate que la vie de ce cinéaste a été une longue aventure. Aventure de la pensée, du questionnement, de la philosophie, de la politique, de l'anthropologie, du cinéma, mais également aventures tout court. Lui qui a pratiqué plusieurs métiers afin de survivre dans ce pays nouveau n'a-t-il pas été amené à réaliser *Bûcherons de la Manouane* et à s'intéresser aux Amérindiens en devenant d'abord lui-même bûcheron ? Parce qu'il désirait vivre au Québec et participer à son devenir collectif (notamment l'aventure

de son indépendance), jamais il ne refusa de se lancer dans *toutes* les aventures, y compris celles dont le chemin est jalonné de mépris et d'ignorance. Avec l'entêtement et le courage dont on le sait capable, on imagine ce qu'il a dû affronter, lui, le jeune immigré, l'intellectuel donnant la parole aux ouvriers, et surtout le cinéaste que l'on a fini par apercevoir un peu trop souvent du côté des réserves autochtones (son complice Rémi Savard nous dit dans les pages de ce dossier que sa sympathie pour les Amérindiens ne faisait pas l'affaire de plusieurs nationalistes québécois).

Malgré tout, c'est toujours d'un pas déterminé que Lamothe a construit son œuvre, avec un esprit à la fois frondeur et guilleret qui, chez lui, tient sans nul doute lieu d'inspiration... Suivant sa propre route au-delà des clivages, des préjugés et des non-dits, il nous a fait constater, *a posteriori*, que ces nombreux films qui ont rendu aux autochtones un peu de leur parole perdue n'auraient pu être faits que par lui. Cela d'abord parce qu'ils sont issus du regard d'un homme qui a su tirer profit d'une approche singulière, aimante mais lucide, entre lui et ce qu'il filme, tout en demeurant



Photo : Hasse Christensen. Coll. : Cinémathèque québécoise

L'histoire de Lamothe est aussi celle des Amérindiens. *Le train du Labrador* (1967)

« engagé », au sens noble du terme, c'est-à-dire engagé non pas dans une idéologie préfabriquée, mais bien envers sa propre vision du réel ; ensuite, parce que ce Français (et Gascon) devenu Québécois n'a pas hésité à embrasser sa terre d'adoption dans toute sa beauté, sa profondeur, sa fragilité et ses contradictions, et, finalement, parce que ce cinéaste avisé était convaincu de l'importance de ceux avec qui il réalisait chacun de ses films. Cette histoire de Lamothe, c'est donc aussi celle des Amérindiens, celle de ceux qui l'ont accompagné ou l'accompagnent encore dans son œuvre (Gressin, Savard, Rock-Picard, Mathieu André, Girouard, Dudemaine, Delâge, Desrochers et combien d'autres...), mais aussi la nôtre : en deux mots celle du Québec... Une nation qui avance et recule, qui parfois comprend

et d'autres fois renie les enjeux qui s'imposent à elle ; bref, qui vit l'aventure de son Histoire. Et si on peut espérer qu'il y ait encore un monde dans lequel l'Histoire prenne un autre sens que celui d'une simple suite, il nous faut avant tout reconnaître le caractère indispensable des outils laissés par Lamothe et ses complices, ainsi que la force incomparable de cette « mémoire battante » qu'il continue de nous léguer. – **Simon Galiero**